



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 5 : septembre 2017. Gratuit

Editorial

À l'occasion de la rentrée nous vous invitons à découvrir ce journal de l'Association, « **Fleurbaix Patrimoine** ». Il vous a été remis dans votre boîte à lettres. Cette distribution exceptionnelle dans sa forme « toutes boîtes » a pour objectif de vous faire connaître notre association. Par ce geste nous espérons vous gagner à notre cause et peut être vous donner la bonne idée d'adhérer.

Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte, tout ce qui concerne l'histoire de notre village nous intéresse au plus haut point. Notre association n'a que 4 ans... Rappelez-vous les commémorations du 3 septembre 1944 ou de l'expo d'ATB l'an dernier.

Nous nous intéressons également à l'histoire du Pays de Lalloeu, à la généalogie en collaboration avec le Senior Club et à notre bel environnement.

Nous profitons de cet éditorial pour renouveler l'appel lancé dans le n°36 de « l'Écho de Fleurbaix ». Ne pas jeter ou brûler des papiers concernant l'histoire de notre village. Prêtez-les nous ou donnez-les nous.

Merci, et à très bientôt. **Milou Leclercq**

Au sommaire de ce journal N5 :

Page 2 : Exode en Provence en 1917.

Page 3 et 4 : balade nature dans Fleurbaix

Page 4 : voyage à Montreuil le 28 septembre 2017



Patrimoine architectural : l'église



Patrimoine historique : Fleurbaix au pays de Lalloeu



Patrimoine nature : balade au cœur du village

Exode 1917, un chti en Pays Occitan. Valernes, Alpes de Haute Provence.

Gérard Lantoin nous avait confié un texte qui lui tenait à cœur car il évoque ses vacances en famille.

« Longtemps, je me suis demandé pourquoi j'avais pour ces villages du sud qui baignent dans le soleil, une profonde attirance.

Cela s'est concrétisé, quand dans un devoir on m'a demandé de raconter le dernier livre que j'avais lu. Et là... révélation, j'obtiens un 18. Je venais de lire : *les lettres de mon moulin*, j'avais dévoré ce livre. Je me suis senti transporté dans toutes ces histoires où rien n'est bien sérieux, où la galéjade ponctue les rapports entre les gens : d'où me venait cet engouement ?

À la maison, j'avais souvent entendu mon père évoquer un village de Haute Provence particulièrement avec une de ses sœurs avec qui il avait partagé cet exode dans le sud. Chacun avait le désir de revoir cet endroit. Hélas, sa santé ne lui a pas permis ce plaisir.

Quand le hasard des vacances m'amène dans cette région... Sisteron mais c'est près de Valernes ! Je ne résiste pas, il me faut connaître ce lieu qui fait tant rêver.

Là haut, sur le flanc d'une petite colline, quelques maisons. On y accède par un petit chemin qui se faufille parmi les fruitiers. Arrivé sur la place, le spectacle d'un village provençal à l'heure de la sieste. Pourtant là-bas sous les platanes, un vieux monsieur somnole. Au bruit de la voiture, il a ouvert un œil.

À peine suis-je sorti de la voiture, j'ai tout compris. Un paysage exceptionnel, cette place située en belvédère sur une vallée où coule tranquille un petit cours d'eau, très bleu au milieu de la verdure. Au loin se dessine les Alpilles... Quelle sérénité se dégage de l'endroit comme si ce soleil de plomb avait figé toutes choses !

Je m'approche de ce monsieur. En guise d'introduction, tout en le saluant, je lui dis mon père est venu ici en 1917. Alors là surprise ! Il me répond vous êtes un Lantoin , bien sûr que je me souviens, j'étais copain avec Jules (mon père) mais j'étais d'âge avec Paul un frère cadet. Je lui apprend la mort de mon père mais il le savait déjà. Une tante m'avait précédé quelques années auparavant et bien sûr, ils avaient ravivé tous ces souvenirs..., la garde des moutons avec mon père, la traversée du ruisseau à dos de moutons quand l'eau était trop haute, la grande sœur en service au village voisin et qui en fin de semaine rapportait des criquets dans une boîte

d'allumettes pour ses petits frères, la difficulté de sa sœur à prononcer le nom du dernier de la famille.

L'arrivée de cette famille du Nord dans ce petit bourg de 250 habitants, six enfants, un décès et une naissance durant leur séjour de cinq ans, tout cela avait de quoi laisser des souvenirs.

Il me propose de voir la maison où ils avaient séjourné. On entreprend un tour du village. Devant chaque maison, un déchirement. La plupart des habitations sont devenues des résidences secondaires, les propriétaires des étrangers : anglais, allemands, hollandais. Une seule dénote dans le décor, le maire, un étranger au village avait, sacrilège, transformé une de ces vieilles bâtisses, le rez-de-chaussée au niveau de la route, le sous-sol servant de bergerie et de chauffage l'hiver. Mon interlocuteur se sent bien seul ici, il vit avec sa sœur et tient un petit bistrot. On boit un coup sur des fûts en guise de table. Quand je lui dis que mon père aurait aimé revenir ici il me répond qu'il l'aurait reconnu de suite. Je crois que l'on n'a pas repeint depuis, l'état des boiseries le laisse penser. Il pose volontiers pour une photo souvenir. Que d'émotions j'ai vécu là ! Un dernier au-revoir, ma visite terminée, j'ai compris le secret Valernes. »



Quand j'ai développé la photo, j'ai voulu lui envoyer mais j'avais oublié de demander son identité. Un petit mot de remerciement que j'ai joint, j'ai posté le tout à l'adresse de la mairie, il devait être facilement identifiable.

Je suis un ancien, je vois ces images dans le passé. Je me rappelle le nom de leurs aînés : ils s'appelaient Faizant, Peynet, Folon. On les découvrait dans France Dimanche. Ils avaient sans doute atteint leur but, car à ce jour je m'en souviens, ils étaient moins incisifs, moins politiques. Ils avaient déjà le mérite de nous montrer les incohérences de notre société. Par l'image, ils nous ont amenés à la réflexion. Alors merci à vous les maîtres du crayon, de l'amour, du rêve, j'en suis imprégné ! Gérard Lantoin.

Le patrimoine nature de Fleurbaix

Par un dimanche matin ensoleillé, nous partions dans la campagne fleurbaisienne guidés par Jean-Marc et Jean-Luc pour un nouveau parcours du cœur dont le thème était l'eau.

Il est important de rappeler que la guerre 14-18 a modifié complètement le paysage. Aujourd'hui, c'est *l'open field*, nom anglais signifiant : territoire composé de portions de terre cultivable non closes. Auparavant, c'était donc, un paysage de bocage avec des fossés à distance régulière et des haies.

Fleurbaix est un village peu élevé par rapport au niveau de la mer, environ 18m, 2m au dessus du niveau de la Lys. Des *points géodésiques* à quelques endroits (ce sont de petits ronds de fonte dont l'intérieur est en plomb, incrustés dans des murs), signalent la hauteur par rapport au niveau de la mer.

Situé en zone basse, Fleurbaix reçoit les eaux des Weppes. 21 kilomètres de cours d'eau sillonnent le village. Pour accélérer l'écoulement de ces eaux, certains courants ont leurs rives tapissées de plaques de béton c'est le cas du *courant Luttun*. Le faucardage en remontant les plantes qui tapissent les rives sur les berges et le curage en refaisant le lit du cours d'eau, contribuent également à un bon écoulement.



Bien adaptés aux terrains humides, les saules blancs taillés en têtard sont très présents dans le paysage. Ils bordent les chemins, prairies et fossés. Depuis leur jeune âge, ils ont été taillés régulièrement à la même hauteur. Ce sont ces tailles répétées qui ont provoqué la formation de leur « tête » boursouflée. Cette coupe permet d'obtenir du bois de chauffe sans avoir à toucher au tronc.

Sous forme de haies, ces arbres sont des brise-vents, protégeant les cultures, les troupeaux et les bâtiments. Lors de fortes pluies, ils absorbent l'eau et

évitent une érosion des sols. En vieillissant, le saule têtard se creuse et dans les anfractuosités de son tronc, nichent divers oiseaux, dont la chouette chevêche. Ils servent d'habitat à une multitude d'animaux et d'insectes.

Ne pas confondre le saule têtard avec le saule vannier ou osier blanc qui pousse aux abords des fossés. Les rameaux, jaunes, longs et flexibles, mis à tremper, servaient autrefois, à tresser des bannes pour ramasser les pommes de terre, des paniers, des corbeilles, à faire des liens.

A l'entrée de la rue des Crombions, en allant vers Fleurbaix, Jean-Marie nous fait remarquer les quatre arbres majestueux, plantés en bordure de route le long du fossé : ce sont des peupliers grisards. Le peuplier grisard est un hybride naturel qui résulte du croisement de deux sujets d'espèces différentes, le tremble et le peuplier blanc.

Il appartient à la famille des salicacées, se nomme également *peuplier blanchâtre*. Son nom vient du feutre grisâtre que présente la face inférieure de ses feuilles lorsqu'elles sont jeunes. Son écorce lisse est de couleur gris clair. Il peut mesurer jusqu'à 30 mètres de haut et vivre jusqu'à 400 ans.

Le peuplier grisard s'adapte à tous les sols et résiste au froid. Il préfère croître en pleine lumière, en présence d'humidité. Il se développe rapidement et sa cime élégante en fait une espèce utilisée pour l'ornement dans certaines villes. Son bois est léger et blanc, le cœur est rouge.



Cela valait un arrêt et laissons la parole à notre menuisier, **Un des Meilleurs Ouvriers de France**, *Jean Marie*, dont l'atelier est en activité de père en fils à Fleurbaix depuis 120 ans :

« Cette essence de bois était très répandue par chez nous et avantageusement utilisée grâce à ses qualités remarquables : ... suite page 4

... souple et « tiache », bonne tenue à l'humidité, tendre au clouage, résistant à l'usure ce qui convenait pour des montants d'échelle, des fonds de chariots ou de camion de charbonnier, mais très capricieuse et difficile à travailler à cause des « méchants contre-fils ».

Il nous rapporte aussi cette petite histoire vécue vers 1912 par son père âgé alors de 7 ans.

Jean Coupet lui racontait : « J'ai vu, engagé sur un travail épuisant, mon Père qui façonnait un plancher destiné au **moulin de la Boutillerie**. Justement en bois de « Grisard » débité en planches de 5/4 (5/4 de pouce = 32 mm) d'épaisseur qui devaient être assemblées par embrèvement, c'est-à-dire, à rainure et languette, car ce plancher de moulin ne devait pas laisser passer les grains de blé au travers de ses joints, ce qui était très rare car à l'époque ce dur travail devait être exécuté avec un bouvet, outil à main, sorte de rabot.

Ce qui fût le cas, cette exécution a été un pénible épisode car avec cet outil rudimentaire, il devait vaincre toutes les résistances de contre-fils rétifs et capricieux de ce bois, l'outil devait passer au moins 20 fois tout au long de chaque rive de planche. Il s'est avéré nécessaire qu'il se fasse aider par un ouvrier-manœuvre qui tirait sur l'outil à l'aide d'une corde attachée par un trou pratiqué à l'avant de l'outil. L'image qui en ressort est comparable à celle d'un laboureur défrichant la terre, puissamment appuyé sur son antique charrue qu'il guidait, celle-ci tirée par ses bœufs ! C'est ainsi que Constantin Coupet, de ses mains brûlantes et calleuses a pu livrer son ouvrage au dernier meunier connu à cette époque, nommé Coustenoble ».

Jusqu'en 1915, l'atelier Coupet, qui n'était pas équipé de machines et de la force motrice comptait une vingtaine d'établis. Il se situait avec d'autres artisans, l'atelier Legrand, la forge Verhille., sur la zone actuelle du Trinquet. On y accédait par un chemin comme celui qui mène au lotissement aujourd'hui. L'atelier Coupet est installé rue du Quesne depuis 1919.

Le moulin à vent se situait rue du moulin de la Boutillerie qui prolonge la rue des Bassières, non loin de la berge sud de la rivière des Layes. La Boutillerie faisait partie jadis de la Châtellenie de Lille. La proximité du front fit du moulin une des premières cibles des obus allemands qui l'ont anéanti dès 1914.

Comme elles sont riches d'enseignement ces belles promenades. Vivement la prochaine !

Françoise Cottigny

Journée à Montreuil et Neuville.

Le Sénior Club et l'association Fleurbaix Patrimoine organisent ensemble une sortie à Montreuil, **le jeudi 28 septembre**.

Le matin, visite guidée de la ville à pied ou en car.



Rue du clap en bas

Montreuil, un promontoire ouvert sur la mer, la vallée de la Canche à ses pieds, ses lieux célèbres son abbatale, ses fortifications, le charme de ses rues pittoresques, la ville qui a inspiré Victor Hugo pour écrire son œuvre célèbre : *les misérables*.

Le repas dans un restaurant du secteur.

L'après midi, visite guidée de la Chartreuse de Neuville sous Montreuil et des ses jardins.

La chartreuse ressemble beaucoup à notre chartreuse de la Boutillerie, tant par sa conception et son organisation que par les activités de ses occupants. Cette visite vous permettra de vous imaginer vivre à Fleurbaix entre 1641 avec Jean le Vasseur et 1792 sous la révolution.



Sur le retour vers Fleurbaix par la vallée de la Créquoise, vous serez invités à déguster le perlé de groseille. Gérard Barbry et Bernard Cottigny.

Réalisation : Fleurbaix Patrimoine